

Prix Nobel de littérature 2015

Svetlana Alexievitch

a été récompensée par le prix Nobel pour « son œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque ».



Écrivain et journaliste biélorusse, **Svetlana Alexievitch** est âgée de 67 ans.

Son œuvre, écrite en russe, aborde les souffrances et les tabous de la société soviétique d'hier comme d'aujourd'hui. Elle compose depuis trois décennies ses récits à partir de témoignages patiemment recueillis sur son magnétophone.

L'auteure brise un par un les tabous de l'ex-URSS. Mais ses livres « ne plaisent pas », selon elle, au président biélorusse Alexandre Loukachenko, qui dirige le pays depuis 20 ans de manière autocratique et réélu avec plus de 80 % des voix le 11 octobre 2015.

En 2000, elle fuit son pays pour la France et l'Allemagne, avant de revenir à Minsk en 2011. L'écrivaine et journaliste est également connue pour ses prises de position critiques envers Vladimir Poutine.

Ses livres traduits en français

La guerre n'a pas un visage de femmes (1985, Presses de la Renaissance) rassemble des témoignages des combattantes de la deuxième guerre mondiale. Délaissant le silence dans lequel nombre d'entre-elles ont trouvé refuge, ces femmes osent enfin formuler la guerre telle qu'elles l'ont vécue.

Les Cercueils de zinc (1991, Bourgois), raconte une guerre absurde et la débâcle russe en Afghanistan, avec des anecdotes extrêmement fortes.

La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse (1998, Lattès) fait entrevoir un monde bouleversant : celui des survivants de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, à qui l'auteure cède la parole. Des témoignages qui nous font découvrir un univers terrifiant.

La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement (2013, Actes Sud) s'est vu décerner en France, en 2013, le prix Médicis de l'essai. L'auteure y donne la parole à ceux qui ont vécu la fin de l'URSS, dans les larmes ou dans le soulagement.

Ensorcelés par la mort : récits (1995, Plon). Svetlana Alexievitch s'est intéressée à la vague de suicides, qui a eu lieu après le putsch de 1991, dans la Russie «déssoviétisée», réussissant ce tour de force de faire quasiment «parler», à travers un parent, un ami, des lettres retrouvées, ceux qui n'étaient déjà plus de ce monde, ou conversant avec des suicidés qui se sont ratés.

Derniers témoins (2005, Presses de la Renaissance) : les personnages de ce livre ont entre trois et douze ans. Garçons et filles, ils ont grandi au cœur des ténèbres du plus inhumain des conflits, cette Seconde Guerre mondiale dont les plaies restent toujours béantes.